

# Le vocabulaire de la marine dans les dictionnaires anciens : éléments pour une base de données cumulative

Isabelle Turcan<sup>1</sup>, T. Russon Wooldridge<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Université Jean Moulin, Lyon 3 – Institut Universitaire de France – France –  
[Isabelle.Turcan@univ-lyon3.fr](mailto:Isabelle.Turcan@univ-lyon3.fr)

<sup>2</sup> Trinity College – Toronto – Canada – [wulfric@chass.utoronto.ca](mailto:wulfric@chass.utoronto.ca).

## Abstract

Nautical vocabulary in early dictionaries (16th-17th c.): methods for the constitution of a cumulative database

We have already demonstrated in earlier work how delicate, difficult even, it is to exploit automatically the contents of the texts of early dictionaries, and to gain access to all the information they contain, even when there exist rigorously established electronic versions of the texts. Indeed, due to the imprecision in the 16th and 17th centuries of information fields of an as yet unsystematic lexicographical practice, it was necessary to find a reliable and intelligent method of exploration and exploitation, which led us to consider the principle of metalinguistic keywords and thematic keywords, and to test their pertinence and efficacy (see Bibliography).

Technical vocabulary is an important component of early dictionaries, particularly nautical vocabulary in the dictionaries of the period under discussion. Far from being strictly limited to marine navigation itself, nautical terminology borrows from a variety of other fields of endeavour; another difficulty is that field labels and the thematic keywords retained cannot be relied on to deliver automatically all the pertinent vocabulary.

In such a situation, one must reflect carefully on the methods to be used in the constitution of thematic databases to be extracted from lexicographical data. The example of preliminary experiments to create a database of early nautical vocabulary (in the context of the Centre de recherche sur la littérature des voyages, Paris IV) allows us however to pose both the fundamental principles of exploration, exploitation and analysis of lexicographical databases, and to propose a synthesis – from the point of view of the pertinence of comparative analyses of explicit and implicit labelling systems – of work done on cumulative databases that open new perspectives for computer-assisted textual research.

## Résumé

Nous avons déjà montré dans des travaux antérieurs combien il était délicat, voire difficile d'exploiter de façon automatique le contenu des textes des dictionnaires anciens et d'accéder à l'ensemble des informations qui s'y trouvent, même lorsque les éditions électroniques de ces nomenclatures ont été faites rigoureusement : de fait, en raison du brouillage des champs informationnels propre à une pratique lexicographique encore non systématisée aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, il fallait trouver une solution d'exploration et d'exploitation intelligente et fiable d'une partie des contenus, ce qui nous a conduits à réfléchir au principe des mots-clés métalinguistiques et des mots-clés thématiques, à les mettre en œuvre pour en vérifier la pertinence et l'efficacité (cf. *infra* bibliographie).

Le vocabulaire des métiers est une des composantes importantes de nos vieux dictionnaires, en particulier l'ensemble du vocabulaire de la marine qui, loin de se limiter aux seules dénominations liées à la navigation, réunit le vocabulaire de plusieurs corps de métiers, sans que tous les termes de la nomenclature soient forcément marqués par des indications de domaines susceptibles de fonctionner comme mots-clés métalinguistiques ou thématiques, ce qui accroît les difficultés d'exploitation automatique des bases de données lexicographiques déjà constituées (cf. *infra* bibliographie).

Dès lors, une réflexion méthodologique s'impose sur les modalités de constitution de bases de données thématiques à partir de bases de données lexicographiques (cf. *infra* bibliographie) : l'exemple des premières

expérimentations de mise en œuvre d'une base consacrée au « vocabulaire de la marine ancienne » (en préparation dans le cadre d'un programme réalisé avec le *Centre de recherche sur la littérature des voyages*, Paris IV) nous permet de donner à la fois des principes fondamentaux de travail (exploration, exploitation et analyse de bases de données lexicographiques) et de proposer une synthèse des travaux effectués sur bases cumulatives (pertinence des analyses comparatives du système de marquage en vertu du non-dit lexicographique) ouvrant sur de nouvelles perspectives de recherche en informatique textuelle.

**Mots-clés** : dictionnaires anciens, marine, nomenclature, marques, domaines, langue commune / langue technique, mot-clés métalinguistiques et mots-clés thématiques, analyse des fréquences, traitement automatique, sémantique...

## 1. Introduction

Nous avons déjà montré dans des travaux antérieurs combien il était délicat, voire difficile d'exploiter de façon automatique le contenu des textes des dictionnaires anciens et d'accéder à l'ensemble des informations qui s'y trouvent, même lorsque les éditions électroniques de ces nomenclatures ont été faites rigoureusement, ce en raison du brouillage des champs informationnels<sup>1</sup> propre à une pratique lexicographique encore non systématisée aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. On rappellera brièvement ici que les champs informationnels désignent les différentes catégories d'informations présentes dans un article de dictionnaire : appartenance du mot à une catégorie grammaticale, appartenance à un domaine thématique, définition du mot, avec hiérarchisation des sens ou non, dans une perspective historique ou dans une synchronie définie, exemples d'emplois, étymologie et histoire, etc...

Trois facteurs importants doivent être pris en compte : sur le seul plan de l'analyse du sens et du fonctionnement des discours lexicographiques, la distinction entre les différents champs informationnels ne peut pas toujours être déterminée de façon exacte dans les dictionnaires anciens, du fait de la pratique visant à utiliser une traduction en langue étrangère (langues vivantes ou langues anciennes) à des fins définitives ou étymologisantes<sup>2</sup>, à mêler définition et étymologie<sup>3</sup>, ou à conférer implicitement des fonctions complexes à un discours ambigu ; d'autre part, du fait du désordre matériel dans lequel les informations sont souvent dispensées et de la façon aléatoire dont elles sont formalisées dans la typographie et la mise en page, il est impossible de dégager des systèmes fiables de repérage des contenus, même en dressant des typologies de fonctionnement, pour une exploitation automatisée des textes ; enfin, toute étude sérieuse des textes de dictionnaires anciens permet de vérifier qu'à côté de la complexité des énoncés explicites s'impose la prise en compte de l'implicite du discours, dont l'analyse à ce jour reste encore impossible à systématiser<sup>4</sup>. De ce fait, aucun balisage sérieux, c'est-à-dire aucun balisage fin visant à l'exhaustivité des informations explicites, ne saurait être envisageable pour l'ensemble des discours des dictionnaires anciens (du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> s.) dans le cadre de la création de bases de données textuelles interrogeables en plein texte<sup>5</sup>. De toute façon, il est impératif de connaître parfaitement les modalités de fonctionnement des textes sur lesquels on choisit d'effectuer des explorations via l'ordinateur, et ce, au sein de leur contexte historique ou socio-culturel<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Cf. T. R. W., « Le flou en informatique textuelle ».

<sup>2</sup> Cf. en particulier les pratiques de J. Nicot (1606) et de G. Ménage (□1650 et 1694).

<sup>3</sup> Cf. le binôme de l'étymologie définitive et de la définition étymologisante dans le *Dictionnaire étymologique ou Origines de la langue française* de G. Ménage, 1694 : I. L.-T., Lyon, 1991.

<sup>4</sup> Cf. notamment, nos diverses contributions communes sur le *DAF*.

<sup>5</sup> Cf. I. T., Limoges, 1998.

<sup>6</sup> Cf. T. R. W., « Informatiser un texte, c'est le comprendre », Toronto, 1994

Il fallait donc trouver une solution d'exploration et d'exploitation intelligente et fiable d'une partie des contenus, ce qui nous a conduits à réfléchir au principe des mots-clés métalinguistiques<sup>7</sup> puis à celui des mots-clés thématiques<sup>8</sup>, à les mettre en œuvre pour en vérifier la pertinence et l'efficacité, ce que nous avons déjà commencé à faire à propos de plusieurs études thématiques, menées d'abord sur des échantillons de bases de données textuelles lexicographiques, puis sur des corpus complets de dictionnaires anciens, en premier lieu, celui de la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (cf. *infra*, bibliographie indicative) et tout récemment pour l'édition de cédéroms de bases cumulatives, celle des huit éditions du *Dictionnaire de l'Académie française* (1694-1935) en 2000 et celles des grands dictionnaires de la langue française du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle en 2001 (le *Grand Atelier Historique*) aux éditions Redon.

## 2. Les marques de domaines : systèmes et contingences

Grâce à la constitution de listes de mots-clés métalinguistiques utilisés par les lexicographes, complétées par des listes des mots-clés thématiques propres à chaque domaine repérables dans l'ensemble d'un dictionnaire, on peut envisager d'accéder à une bonne partie de la nomenclature thématique des dictionnaires généraux de la langue française ou des dictionnaires universels du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, dès lors qu'on a analysé les différentes expressions utilisées dans un ensemble textuel pour marquer les domaines appréhendés (marine, musique, architecture, botanique, médecine, astronomie, etc...), on est en mesure d'établir une liste des « marques de domaines » ou des « marques d'usages techniques » regroupant ces formulations récurrentes qui figurent dès le premier alinéa d'un article, souvent juste après les marques de catégorie grammaticale (substantif masculin ou féminin, verbe actif, passif ou neutre passif, préposition, conjonction, etc...), pour indiquer à quel domaine spécifique appartient le terme faisant l'objet de l'article. Le principe fondamental est bien sûr de ne travailler que sur des textes maîtrisés et de procéder en plusieurs étapes pour déterminer les mots-clés de base, puis compléter progressivement les relevés à la faveur d'explorations complémentaires des bases. Mais, si dans le principe nous avons déjà pu par quelques explorations et analyses démontrer l'efficacité de ces listes fondées sur l'appréciation du fonctionnement métalinguistique des formulations recensées<sup>9</sup>, en revanche il nous est vite apparu que ce genre d'outil associé aux bases de données présentait ses limites et devait être complété par d'autres procédures<sup>10</sup>. L'exemple des études portant sur le vocabulaire de la marine est à cet égard particulièrement révélateur et intéressant pour plusieurs raisons, dont quatre principales :

1. les différentes séquences utilisées comme marques métalinguistiques de domaine,
2. la difficulté de distinction, pour bien des termes, entre vocabulaire technique et vocabulaire de la langue commune<sup>11</sup>,
3. les omissions de marques dans de nombreux cas,
4. l'appartenance de certains termes à différents secteurs d'activités, ce qui peut créer des difficultés dans l'appréciation du système des marqueurs et dans le repérage des informations.

<sup>7</sup> Cf. T. R. W. et I. L. – T., Lyon, 1996.

<sup>8</sup> Cf. I. T., Bruxelles, 1998.

<sup>9</sup> Cf. *infra* en bibliographie nos études thématiques sur le vocabulaire de la botanique dans le *DEOLF* de Ménage, sur ceux de la marine et de la vie rurale dans les dictionnaires du XVIII<sup>e</sup> siècle, sur les termes de grammaire dans le *DAF*.

<sup>10</sup> Cf. I. T. Modalités de repérage ...

<sup>11</sup> Cf. I. T., Paris-Sorbonne, mars 2000.

Faisons un rapide bilan des acquis sur ces quatre aspects en renvoyant à la bibliographie des travaux déjà publiés ou sous presse.

### **2.1. les différentes séquences utilisées comme marques métalinguistiques de domaine :**

Si l'on observe des variantes au sein d'un même corpus, on sera conduit, dans le cadre de bases textuelles cumulatives à déterminer sous une même séquence de type générique les différentes formulations fonctionnant comme mot-clé métalinguistique marqueur de domaines : ainsi, est-il significatif d'opposer les systèmes de marquage présents dans le *Dictionnaire françois* de C. P. Richelet (1680), dans le *Dictionnaire Universel* d'A. Furetière (1690), et dans le *Dictionnaire des arts et des sciences* de Th. Corneille (1694) pour le seul vocabulaire de la marine<sup>12</sup> (cf. l'exemple significatif des variantes suivantes : **Terme** (*terme*) de **Marine**, ... en termes de **Marine** (*marine*), **terme** de **mer**, en termes de mer, on dit / on appelle **sur la mer** / sur mer, Ce mot est en usage sur mer / sur la mer, Mot / ce mot est usité sur la mer, On donne ce nom sur mer / nom que l'on donne sur mer, Quelques-uns/ Plusieurs nomment sur la mer, On se sert sur mer / on s'en sert sur mer / ... se servent sur mer, Les gens de mer appellent ainsi... etc...).

On signalera simplement ici, à titre d'exemples choisis dans le *DAS* de Corneille, que sv. BARQUE, aucune autre marque que celle donnée en fin d'article dans l'avant-dernier alinéa ne permet de sélectionner cet article dans la base de données du dictionnaire de Corneille pour l'intégrer à une base thématique :

« On dit sur mer *Barque droite*, pour avertir ceux qui sont dans une Chaloupe, de se mettre également, afin qu'elle soit droite sur l'eau. »

De même pour l'entrée consacrée au mot *carret* non explicitement marqué comme terme de marine en position codée, que seule la formule « on s'en sert sur mer » permet d'extraire :

« CARRET. s. m. On appelle Fil de carret, Un fil tiré de l'un des cordons de quelque vieux cable coupé par morceaux. On s'en sert sur mer quand on veut raccommoder quelque manoeuvre rompuë. »

Enfin, seule la formule « Les gens de mer appellent » joue le rôle de marque de domaine :

sv. « CAJUTES. s. f. Les gens de mer appellent ainsi les lits des Vaisseaux, qui sont la plupart emboistez autour du Navire. »

Une marque peut fonctionner implicitement pour deux alinéas comme sv. BOIS :

« On dit en termes de mer, *Faire du bois*, pour dire, Faire sa provision de bois pour le temps que l'on doit estre à la mer.

On dit qu'*Un Vaisseau a receu des coups en bois dans un combat*, pour dire qu'Il a receu ces coups dans ses bas, & non dans les hauts. »

---

<sup>12</sup> Travail réalisé à partir des bases de ces dictionnaires en cours de révision : édition sur cédérom de la nouvelle version enrichie de l'*Atelier Historique de la langue française* aux éditions Redon, octobre 2001.

## **2.2. La difficulté de distinction pour bien des termes entre vocabulaire technique et vocabulaire de la langue commune<sup>13</sup>**

On retiendra le critère complémentaire fondamental des traités techniques et des emplois en contexte littéraire en donnant l'exemple des couples *navire / vaisseau* et *matelot / marinier*<sup>14</sup> complété par d'autres exemples tels que celui relevé dans le *DAS* de Th. Corneille :

« BREUVAGE. s. m. On appelle ainsi le meslange égal de vin & d'eau que l'on fait sur mer pour la boisson de l'Equipage. »

## **2.3. Les omissions de marques dans de nombreux cas**

Seule la combinatoire de plusieurs bases de dictionnaires contemporains ou s'inscrivant dans une filiation de sources permet de retrouver les entrées non marquées par les mots-clés métalinguistiques ou thématiques ; on retiendra l'exemple de l'intertextualité Furetière / Corneille / Trévoux : la présence des termes dans d'autres dictionnaires marqués comme propres à la marine, conduit à sélectionner par exemple dans le *DAS* de Corneille les articles *bordage, bordée, cable, cale*, qui ne bénéficient pas d'une marque de domaine ; la présence de mots-clés thématiques comme *mer* ou *vaisseau* n'est pas pertinente car ces formes impliquent trop de bruit, sans compter au XVII<sup>e</sup> s. l'ambiguïté de *vaisseau* pouvant désigner tout récipient.

## **2.4. L'appartenance de certains termes à différents secteurs d'activités**

Cette situation peut créer des difficultés dans l'appréciation du système des marqueurs, selon les dictionnaires appréhendés (cf. *terme de marine et de commerce / terme de négociant*). De fait, le vocabulaire des métiers est une des composantes importantes de nos vieux dictionnaires, notamment l'ensemble du lexique de la marine qui, loin de se limiter aux seules dénominations liées à la navigation (avec au milieu du XVII<sup>e</sup> s. l'orientation de la marine jusqu'alors surtout marchande vers une marine professionnalisée de guerre), réunit le vocabulaire de plusieurs corps de métiers (ainsi, outre les différents métiers de la mer, celui des charpentiers), sans que tous les termes de la nomenclature soient forcément marqués par des indications de domaines susceptibles de fonctionner comme mots-clés métalinguistiques (formalisation méta-discursive) ou thématiques (présence aléatoire dans le contexte), ce qui accroît les difficultés d'exploitation automatique des bases de données lexicographiques déjà constituées.

On rappellera, combien la connaissance des contextes historiques et socio-culturels est essentielle dans ce genre d'étude qui inclut forcément la prise en compte des paratextes et celle d'ouvrages susceptibles de nous permettre de mieux comprendre, interpréter et apprécier les éléments livrés à notre connaissance, toujours parcellaire, dans les dictionnaires.

## **3. La place privilégiée de la marine à la Renaissance**

Ainsi, dans le cas particulier de la marine, on est frappé par la place privilégiée qu'elle occupe à la période de la Renaissance, époque de grandes explorations et découvertes, dont le document-

---

<sup>13</sup> Cf. I. T. , « Le vocabulaire de la marine, commun ou technique, et ses définitions dans les relations de voyage: l'exemple de l'*Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* de Jean de Léry et des *Avanturiers et boucaniers d'Amérique* d'Alexandre Oexmelin. Réflexion sur les liens entre les textes littéraires ou historiques et les dictionnaires. », Paris-Sorbonne, mars 2000.

<sup>14</sup> Exemples détaillés dans I. T. Paris-Sorbonne 2000

clé est un traité de navigation inédit, compilé par Jean Nicot, et susceptible d'être reconstruit. Ce traité ne subsiste que dans les pages du *Dictionnaire françois-latin* de 1573 (Dupuys 1573) et du *Thresor de la langue françoise* de 1606 (Nicot 1606); la seule mention explicite du traité est donnée dans la préface du *DFL* de 1573.

Nous présentons ici quelques éléments du traité de Nicot dégagés de la reconstitution que nous en avons pu faire, grâce, en grande partie, à la version électronique du *Thresor*. Cette reconstitution s'est faite au moyen de mots-clés: dans un premier temps, les formes *marin-, mer, mers, navig-, navir-, pilot-, vent, vents, vens*; puis, dans un deuxième temps, les cooccurrents thématiques des termes de la première série: *abaiss-/baiss-, aviron-, galere-, gouvernal/gouvernail, maree-/marée-, voile-/voyle-, etc.* Cette méthode livre un total d'environ 300 articles de dictionnaire.

Le traitement dictionnaire des matériaux du traité varient selon que c'est Dupuys qui les exploite en 1573 – articles compacts, linguistiques, terminologiques; ou Nicot en 1606 – articles développés, qui ajoutent des dimensions interlinguistique, encyclopédique, étymologique. Exemples:

*Coursiere, ou pont de Coursiere en fait de navires, s'entend ainsi, Depuis le gaillard jusques au grand mast y a ung pont de bois au milieu duquel est le Cabestan, ung pied et demi au dessus de ce pont y a ung aultre pont de barreaux assis au long des Turpots sur deuxxserres, et devant ledict mast y a ung traversin qui porte deux aileures allans le long du navire jusques au chasteau devant entre lesquelles la largeur de trois pieds et demy y a une couverture à panneaulx chascun diceulx ayant trois barreaux: Tout cecy ainsi clos couvert et équipé est appellé Coursiere ou pont de coursiere: et ce pont est levis, et pont de guerre qu'on peult lever quand on veult. (Dupuys 1573 s.v. COURSIERE)*

*Il se prend en apres pour l'expedition de particuliers ou plus generale, qui se fait par mer avec vaisseaux de guerre, pour courre et faire butin sur les infideles et autres ennemis. Selon ce on dit, Il est allé en cours avec trois ou quatre galeres, ou fustes, ou galeotes, ou brigantins, fregates ou roberges armées. Car les vaisseaux de rame sont proprement dits Courir, d'autant que sans mercy de vent ils ne laissent pas d'aller, ce que ceux qui ne sont que voiliers sans plus, ne font pas, et si bien on dit aussi, des vaisseaux ronds, qu'ils ont couru fortune, cette signification ne tend pas à la dessusdite, comme aussi ne prejudicie pas à ladite propriété du mot, ce que les pillards et escumeurs de mer en ces mers de Ponant, vont en cours (dont ils ont le nom de Coursaires) avec vaisseaux seulement voiliers. Selon cette signification doit estre entendu le tiltre du livre de Consolat, quand il dit, De tots los cas que avenghem en cosa de mar, Sean obligacions maritimes de vexels de mar, Asseguraments, Naufragis, De git, o altres qualquers fets maritins, mercantivols, o fets de armada per anar en cors. Et de toda armada que s'faça par mar, etc. Cours en cette signification peut estre dit de ce, que comme ceux qui veulent courir s'allegissent du plus qu'ils peuvent, pour plus isnellement courir: ainsi les Coursaires allans en cours, ne chargent que de vitailles et artillerie leurs navires, pour estre plus lestes. Dequoy est yssu le Proverbe, De Corsaire à Corsaire n'y pend que barriques rompuës, ou bien de ce qu'en vogant à outrance d'avirons, et ainsi courans sur l'eau ils sursailent ceux qu'ils veulent destrousser, voyez Assault. (Nicot 1606 s.v. COURS)*

Autour du traité de 1573-1606, nous étudions ce qu'on peut trouver en amont concernant le vocabulaire de la marine dans les éditions antérieures du *DFL* et dans les dictionnaires latin-français de Robert Estienne. Nous complétons ce dépouillement analytique dans la famille des

dictionnaires d'Estienne-Nicot, d'une part en regardant les différentes éditions du *Grand dictionnaire françois-latin* (1593-1614), notamment celles de Marquis et de Poille (toutes deux 1609); et d'autre part dans les textes sources de ces dictionnaires – citons l'*Amadis de Gaule*, l'entrée triomphale d'Henri II à Rouen, les traductions françaises des écrits d'Antonio de Guevara, la *Vraie et entiere histoire des troubles* de La Popeliniere et le *Traicté des chiffres* de Blaise de Vigenere.

Ce dernier ouvrage montre la place importante qu'occupe le vocabulaire de la marine – vocabulaire d'aventures, d'explorations et de découvertes – dans l'imaginaire collectif:

Dont lon ne vous sçauroit jamais trop recommander aux siecles futurs; ny vous honorer de loüanges assez condignes et meritoires; ensemble de toutes vos autres actions et comportemens; lesquels à quoy faire irois-je icy parcourant plus au long, et par le menu attendu qu'ils sont plus que notoires à un chacun, et en veuë de tout le monde; ny plus ny moins qu'un beau grand phanal hault eslevé sur la pointe d'un promontoire, pour l'adresse des navigants à l'obscurité de la nuit. Au moien dequoy le meilleur sera de ployer mes voiles; et rentrant au port salüer vos perfections par ce celeusme d'allegresse du pseume 65. *Tibi silentium laus*; veu que l'abondance de vos merites me lie la langue, serre les levres, et barre la bouche de passer plus oultre. (Vigenere, *Traicté des chiffres* (1586): fin de la dédicace).

Ainsi est confirmée cette position de choix du vocabulaire de la marine, avec le passage de la langue technique ou littérale à la langue littéraire et métaphorique, comme en témoignent les dédicaces dans lesquelles on cherche des images nobles destinées à frapper l'imagination et flatter l'amour-propre du destinataire.

#### 4. Bilan et perspectives

Au XVII<sup>e</sup> siècle, il est important de mesurer à travers les usages du lexique les évolutions d'une marine qui, du fait des choix politiques de Colbert, se professionnalise au service d'une évolution vers la marine de guerre tout en perfectionnant la marine marchande : en témoignent les évolutions dans le travail définitoire des termes techniques appréciables entre les deux dernières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XVIII<sup>e</sup> et en particulier le souci progressivement marqué de différencier langue commune et langue technique, d'intégrer aussi des éléments de la langue parlée par les marins de base par opposition à la hiérarchie militaire<sup>15</sup>.

C'est ainsi que nos premières réflexions méthodologiques sur les modalités de constitution de bases de données thématiques à partir de bases de données lexicographiques fondées sur des bases échantillons, tel l'exemple des premières expérimentations de mise en œuvre d'une base consacrée au « vocabulaire de la marine ancienne »<sup>16</sup>, ou sur des corpus complets de dictionnaires, telle la reconstitution du traité de Nicot<sup>17</sup> et la base expérimentale en cours de construction<sup>18</sup>, nous permettent de confirmer désormais les principes fondamentaux de travail,

<sup>15</sup> Cf. I. Turcan, texte inaugural du colloque du CRLV, La Napoule, 2000.

<sup>16</sup> Cf. I. L. – T., Bruxelles, 1998 ; la base n'est pas encore publiable du fait de l'important travail de vérification des nomenclatures complémentaires ; une partie de ce projet est insérée dans le cadre d'un programme réalisé avec le CRLV, *Centre de recherche sur la littérature des voyages*, Paris IV. Une première version devrait être publiée, à titre expérimental, avant la fin 2001 sur internet.

<sup>17</sup> Cf. T. R. W., *Vocabulaire de la marine à la Renaissance*: <http://www.chass.utoronto.ca/~wulftric/marine/>, 2001.

<sup>18</sup> <http://www.univ-lyon3.fr/siehdaweb/marine-accueil.htm>.

de l'exploration à l'exploitation et l'analyse des bases de données lexicographiques, notamment la pertinence des analyses comparatives des formes variées des systèmes de marquage au fil des siècles, sans ignorer le non-dit lexicographique, le tout, en tenant compte de l'implicite appréciable à partir de l'intertextualité entre les différents corpus et de la connaissance des principaux contextes historiques (réalisation et emplois dans les textes administratifs, juridiques) et lieux d'expression (textes littéraires).

Nous sommes donc désormais en mesure de proposer une synthèse des acquis à partir des différentes sortes de travaux effectués sur des bases textuelles et d'élargir notre réflexion en ouvrant sur de nouvelles perspectives de recherche en informatique textuelle.

## Références

### 1. Corpus de dictionnaires anciens (certains consultables en ligne ou sur cédérom)

XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> s. : (par ordre chronologique)

- Estienne, Robert. *Thesaurus linguae latinae*, Paris: R. Estienne, 1531; 1536.
- Estienne, Robert. *Dictionarium latinogallicum*, Paris: R. Estienne, 1538; 1546; 1552.
- Estienne, Robert. *Dictionnaire françoislatin*, Paris: R. Estienne, 1539; 1549.
- Thierry, Jean. *Dictionnaire françoislatin*, Paris: J. Dupuys, 1564.
- Dupuys, Jacques. *Dictionnaire françois-latin*, Paris: J. Dupuys, 1573.
- Stoer, Jacob. *Le Grand dictionnaire françois-latin*, [Genève]: impr. J. Stoer, 1599; 1606.
- Nicot, Jean. *Thresor de la langue françoise*, Paris: D. Douceur, 1606.
- Marquis, Pierre. *Le Grand dictionnaire françois-latin*, Lyon: J. Pillehotte, 1609.
- Poille, Guillaume. *Le Grand dictionnaire françois-latin*, Paris: J. Cottereau, 1609.
- Voultier, Jaques. *Le Grand dictionnaire françois, latin et grec*, Lyon: C. Morillon, 1612.
- de Brosses, Pierre. *Le Grand dictionnaire françois-latin*, Lyon: pour J. Stoer, 1614.
- Richelet, César-Pierre. *Dictionnaire françois*, Genève, 1679-80.
- Furetière, Antoine. *Dictionnaire Universel*, La Haye, 1690.
- *Dictionnaire de l'Académie françoise*, Paris, 1694.
- Ménage, Gilles. *Dictionnaire étymologique ou origines de la langue françoise*, Paris, 1694.
- Corneille, Thomas. *Dictionnaire des Arts et des Sciences*, Paris, 1694.

XVIII<sup>e</sup> s. :

- *Dictionnaire de l'Académie françoise*, Paris, 1718, 1740, 1762 et 1798 ;
- *Dictionnaire Universel françois & latin vulgairement appelé de Trévoux*, Paris, 1743-52 ;
- l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, 1751-1765.
  
- *Le grand atelier historique de la langue française*, cédérom réunissant les éditions électroniques des grands dictionnaires des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, Editions Redon, Marsanne, 2001.

### 2. Travaux réalisés sur le thème de réflexion de la communication proposée :

=> sur l'édition électronique de dictionnaires anciens :

Wooldridge, T. Russon.

- *Les Débuts de la lexicographie française*, Toronto: Presses de l'U. de Toronto, 1977; 2e édition, Toronto: EDICTA, 1997.
- *Le Grand dictionnaire françois-latin (1593-1628): histoire, types et méthodes*, Toronto: Éditions Paratexte, 1992.
- "Le « Triomphe de Henry »: étude lexicologique et métalexigraphique", *Le Français Préclassique*, 3 (1993): 5-41.
- Bases RenDico et Rentexte: <http://www.chass.utoronto.ca/~wulfric/rendicotexte/>, 1999.



Turcan, Isabelle et Wooldridge, T. Russon

- «L'informatisation des premiers dictionnaires de langue française : les difficultés propres à la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française*.», *Les Dictionnaires de Langue française et l'informatique*, Actes du Colloque international sur les «Dictionnaires de langue française et informatique », *La Journée des Dictionnaires 1995*, revue *Centre de recherche texte/Histoire*, Ed. Jean Pruvost, Université de Cergy-Pontoise, Juin 1997, p. 69-86.
- «Les mots-clés métalinguistiques comme outil d'interrogation structurante des dictionnaires anciens : le cas du *Dictionnaire de l'Académie française* par comparaison avec le *Thresor* de J. Nicot et le *Dictionnaire Etymologique ou Origines de la Langue française* de G. Ménage. », Actes des IV<sup>èmes</sup> journées scientifiques du réseau «Lexicologie, Terminologie, Traduction», Lyon, 28-30 septembre 1995, *Lexicomatique et dictionnaires*, A. Clas, P. Thoiron, H. Béjoint, éd. Aupel-Uref, Beyrouth, 1996, p. 307-316 (édition électronique, site de Toronto).
- « Modalités de mise en œuvre de l'informatisation de la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (1694).» in Actes du Colloque international de Clermont-Ferrand sur *Les dictionnaires électroniques du français des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles*, 14-15 juin 1996: T. R. Wooldridge, Ed. (SIEHLDA) : sites de Toronto et Clermont-Ferrand.
- «L'informatisation du *Dictionnaire de l'Académie française* (1694-1935) : premières analyses critiques de la première édition», in *Cahiers de lexicologie*, 75, 1999-2, p. 153-172.

Turcan, Isabelle

- «Les modalités de repérage des informations paradoxales présentes dans le *Dictionnaire de l'Académie française* (1694) tiraillé entre synchronie et diachronie», I. Turcan, 1998, parution électronique sur le site Académie de Toronto.
- «Balisage formel ou balisage fin pour les dictionnaires anciens informatisés : objectifs et implications méthodologiques. L'exemple du *Dictionnaire de l'Académie Française* (1694) et des bases échantillons des dictionnaires de Gilles Ménage (1694) et de Thomas Corneille (1694)», in Actes du colloque international de Limoges sur les problèmes de balisage de dictionnaires électroniques, 19-20 novembre 1998, I. Turcan ; texte édité par T. R. Wooldridge dans les Actes du colloque sous forme électronique en janvier 1999.
- *Le grand atelier historique de la langue française*, cédérom réunissant les éditions électroniques des grands dictionnaires des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, avec en particulier : le *Dictionnaire français* de P. Richelet (1679-80), le *Dictionnaire étymologique ou Origines de la langue française* de G. Ménage (1694), le *Dictionnaire des arts et des sciences* de Th. Corneille (1694), le *Dictionnaire critique* et le *Dictionnaire grammatical* de J. F. Féraud (1787-88) et le *Dictionnaire Universel Français & Latin* de Trévoux dans l'édition de 1743 avec le *Supplément* de 1752, Editions Redon, Marsanne : texte de présentation (introduction générale, méthodologique, historique et critique), documents annexes et listes des auteurs sources pour les dictionnaires de Furetière, Ménage, Corneille et Trévoux par I. Turcan ; le texte de présentation est également publié sur le site [www.dictionnaires-france.com](http://www.dictionnaires-france.com).

**=> sur les vocabulaires thématiques dont celui de la marine :**

Wooldridge, T. Russon : Vocabulaire de la marine à la Renaissance: <http://www.chass.utoronto.ca/~wulftric/marine/>, 2001.

Turcan, Isabelle

- «Modalités de création d'une base informatisée "vocabulaire de la marine au XVII<sup>ème</sup> siècle": problèmes relatifs aux corpus de référence et aux documents permettant de vérifier la vitalité des termes enregistrés par les dictionnaires», 15-16 Mai : Bruxelles, colloque international de Terminologie Maritime: traduire et communiquer, organisé par l'Institut supérieur de traducteurs et interprètes de Bruxelles, *Actes du colloque*, Editions du Hasard, Bruxelles, décembre 1999, p. 70-92.
- «Place accordée au lexique de la maison dans le vocabulaire de la vie quotidienne rurale étudié par quatre dictionnaires du XVII<sup>ème</sup> siècle : le *Dictionnaire Universel* de Furetière (1690), le *Dictionnaire de l'Académie française* (1694), le *Dictionnaire des Arts et des sciences* de Thomas Corneille (1694) et le *Dictionnaire étymologique ou Origines de la Langue française* de G. Ménage (1694). Colloque

international de dialectologie de Caen les 18-20 mars 1999 (article à paraître dans les Actes ; édition électronique sur le site [www.dictionnaires-france.com](http://www.dictionnaires-france.com)).

- « Le vocabulaire de la marine, commun ou technique, et ses définitions dans les relations de voyage: l'exemple de l'*Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* de Jean de Léry et des *Avanturiers et boucaniers d'Amérique* d'Alexandre Oexmelin. Réflexion sur les liens entre les textes littéraires ou historiques et les dictionnaires. », texte d'une conférence donnée le 22. 02. 2000 au Séminaire du Professeur F. Moureau (Université de Paris IV, Sorbonne), directeur du CRLV (texte publié sur le site [www.dictionnaires-france.com](http://www.dictionnaires-france.com)).

-«Le vocabulaire de la marine et la langue des marins dans les dictionnaires des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles : des usages et des conventions lexicographiques», texte d'une conférence donnée le 14. 03. 2000 au Séminaire du Professeur F. Moureau (Université de Paris IV, Sorbonne), directeur du CRLV (texte publié sur le site [www.dictionnaires-france.com](http://www.dictionnaires-france.com)).

- «Les flibustiers ... de la lexicographie française des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle.», Conférence inaugurale du 13<sup>e</sup> colloque international du CRLV organisé à La Napoule les 25-30 mai 2000 par le *Centre de Recherche sur la Littérature des Voyages*, Paris IV, Sorbonne (à paraître dans les Actes).

### Textes complémentaires (par ordre chronologique)

- Herberay, Nicolas de. *Les neufs livres de Amadis de Gaule... traduits nouvellement d'espagnol en francoys*, Paris: impr. D. Janot et al., 1540-1553.

- *Cest la deduction du sumptueux ordre...*, Rouen: R. Le Hoy et R. & J. Du Gord, 1551.

- Du Pinet, Antoine. *Traicté des travaux et privileges des galeres de Don Antoine de Guevare. Nouvellement traduit d'italien en françois*, Lyon: impr. M. Bonhome, 1560.

- [La Popelinière, Henri.] *La Vraie et entiere histoire des troubles...*, La Rochelle: P. Davantes, 1573.

- Vigenere, Blaise de. *Traicté des chiffres, ou secrettes manieres d'escrire*, Paris: A. L'Angelier, 1586.

### Études diverses

- Baudry, Jean. *Jean Nicot*, Lyon: La Manufacture, 1988.

- Fennis, Jan. *Trésor du langage des galères*, Tübingen: Niemeyer, 1995, 3 vols.

- Turcan, Isabelle :

- *Introduction à l'étude du "Dictionnaire étymologique ou Origines de la langue française", 1694. Les étymologies de Ménage : science et fantaisie.* Publication du Centre d'Études Linguistiques J. Goudet, Série Histoire de la Linguistique, Lyon, Université Jean Moulin, 1991.

- «Les végétaux dans le *Dictionnaire Etymologique ou Origines de la Langue Française* (1694) de Gilles Ménage, 1694. Lexique et littérature.», in «Dialectologie et littérature du domaine d'oïl occidental ». *Actes du cinquième colloque international de Dialectologie et de Littérature*, Blois-Seillac, 5-7 mai 1993, publiés par Marie-Rose Simoni-Aurembou, ABDO, Dijon, 1995, p. 57-90 et, pour les index des noms de plantes, p. 444-452.

- « Le vocabulaire de la marine aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle », page annonce: <http://www.univ-lyon3.fr/siehdaweb/marine-accueil.htm>.